

ABONNEMENT

SAUMUR	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne....	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 10 OCTOBRE

LES SIFFLETS A MARSEILLE

Les habitants de Marseille étaient dans la joie de voir enfin le commencement des travaux d'assainissement de la ville, et pour ce fait ils avaient pavés leurs maisons et leurs rues, mais ils n'entendaient point pousser des acclamations en l'honneur des ministres qu'ils détestent.

Aussi les membres du gouvernement qui ont cru devoir se rendre en grand apparat dans la vieille cité phocéenne n'oublieront-ils pas de longtemps la réception qui leur a été faite.

Ils n'ont pas reçu de horions, car ils étaient gardés par de nombreux régiments, mais en revanche leurs oreilles ont pu entendre le bruit strident des coups de sifflets.

Avant-hier, toutes les troupes de la garnison étaient sur pied.

Après la réception des ministres à la gare par le préfet et par le monde officiel, le cortège s'est dirigé par les boulevards du Nord et Du-gourmier vers la préfecture.

Tous les trottoirs étaient couverts de monde.

Dès que les voitures ministérielles ont paru, une immense clameur s'est élevée :

— A bas les ministres !
— A bas Constans !
— A bas Freycinet !

Les membres du gouvernement pâlisent, mais ils se remettent facilement en se voyant entourés de trois brigades de gendarmerie et de deux escadrons de hussards.

Au coin de la Cannebière et de la rue Saint-Féréol, les cris redoublent : les coups de sifflets sont nourris.

Les manifestants rompent les cordons de troupe et se précipitent sur les voitures ministérielles.

Les gendarmes chargent, la foule pousse des huées.

— A bas Constans !
— A bas les ministres !
— A bas Freycinet !

La mêlée devient sérieuse, enfin les troupes dégagent les voitures.

Les huées continuent.

Arrivé devant l'hôtel des Postes qui devait être inauguré, le cortège s'arrête, mais la réception n'est pas plus favorable aux ministres.

M. Peytral, en effet, député de Marseille, s'avance et, souriant à ses collègues, débite une véhémence protestation du commerce marseillais contre l'installation de la poste loin du centre des affaires.

Pour le coup, les ministres sont atterrés.

Sans s'occuper de l'inauguration, ils remontent en voiture.

Rapidement ils accourent à la préfecture, au milieu des huées des ouvriers du port.

Après le déjeuner intime qui a été offert aux ministres par le préfet, a eu lieu la réception des autorités civiles, religieuses et militaires.

Quelques corporations ont été également reçues, ainsi que les délégations qui portaient des protestations.

M. Raquet, procureur général, présentant

les membres du parquet d'Aix, a déclaré que les magistrats sont « heureux et fiers d'être les auxiliaires du gouvernement ».

M. de Freycinet a répondu qu'il connaît les services rendus par eux au gouvernement.

Les réceptions se sont suivies banales pendant plus de deux heures.

En recevant les membres du Consistoire israélite et du Consistoire protestant, le président du Conseil a manifesté son amour pour les juifs et les protestants.

A quatre heures, les ministres se sont rendus au rond-point du Prado pour procéder à l'inauguration des travaux d'assainissement.

Sur tout le parcours, ils ont été accueillis par des huées et des coups de sifflets.

Après avoir signé le procès-verbal de la cérémonie, les ministres se sont rendus au stand de la société la *Marseillaise* où un vin d'honneur a été servi.

L'inauguration de l'hôtel de la Poste a eu lieu ensuite, M. Peytral n'étant plus là avec sa protestation.

La foule compacte poussait de véritables hurlements contre les ministres qui se sont dépêchés de retourner à la préfecture.

A sept heures a eu lieu le banquet offert par la municipalité.

Une musique a joué à différentes reprises la *Marseillaise*.

Au dessert, le préfet a porté un toast à M. Carnot.

Le maire de Marseille a fait l'éloge de la ville et M. de Freycinet a prononcé un discours qui ne nous apprend rien de neuf, car, au point de vue de la politique extérieure, ce n'est à proprement parler qu'une réédition de discours officiels récents.

Ce qu'il y a en plus, c'est la déclaration de M. de Freycinet relative aux adhésions probables de ceux qui jusqu'ici ont tenu rigueur à la République.

Et la façon avec laquelle le chef du cabinet ouvre les bras aux transfuges n'est pas pour favoriser beaucoup l'épanouissement de la conciliation générale.

M. de Freycinet veut bien accueillir les conservateurs, mais il les prévient en même temps que les républicains ne changent rien à leur programme.

C'est-à-dire que la République continuera de faire la laïcisation à outrance, et qu'elle ne cessera point d'exercer les persécutions de toute sorte.

M. le président du conseil annonce également qu'on poursuivra l'accomplissement des sottises socialistes qui ont commencé par entraver la liberté du travail et qui finiront par supprimer absolument la liberté des patrons : il s'agit de constituer un arbitrage dans les grèves.

Comme on le voit, M. de Freycinet est bien toujours le même, soufflant le froid et le chaud. Il aurait mieux fait de ne point parler des conservateurs auxquels il propose de se rendre sans merci. Et ses protestations de dévouement à la classe ouvrière ne réussiront pas mieux. Ce bloc enfariné ne lui dit rien qui vaille. La preuve en est dans le concert de sifflets donné par les ouvriers marseillais à la caravane ministérielle.

Un détail qui ne manque pas de saveur :

Le début du discours de M. de Freycinet a provoqué de nombreux sourires quand le président du conseil, lisant le texte préparé la veille, à remercié la population de son accueil enthousiaste.

A la sortie du banquet, les ministres, redoutant le tapage, avaient donné l'ordre aux voitures de partir à fond de train. Mais arrivées rue de Noailles, les voitures, malgré l'escorte de cavalerie, ont été assaillies par une foule de deux mille personnes environ, huant et sifflant. Malgré les agents qui barraient la rue Saint-Féréol, les manifestants ont suivi jusqu'à la préfecture où sifflets et cris ont atteint leur maximum d'intensité.

De nombreuses arrestations ont encore été opérées ; la foule a essayé de délivrer les prisonniers.

Un véritable charivari a été fait sous les fenêtres de la préfecture. Le calme s'est rétabli seulement à minuit et avec grand peine.

GARIBALDI

Encore un mot sur ce fantoche, et ce sera le dernier. C'est la conclusion de la Commission d'enquête sur l'armée de l'Est. Elle est ainsi conçue :

« Vous en tirerez vous-mêmes cette conclusion, c'est que si le général Garibaldi avait été un général français, nous aurions été contraints de vous demander que ce rapport et les pièces qui le justifient fussent renvoyés par l'Assemblée au ministère de la guerre, afin d'examiner si le général Garibaldi ne devait pas être traduit devant un Conseil de guerre, pour y répondre de sa conduite, comme ayant abandonné à l'ennemi, de propos délibéré et sans combat, des positions qu'il avait reçu mission de défendre, et comme ayant par là occasionné la perte d'une armée française et amené un désastre militaire qui n'aura de comparables dans l'Histoire que les *désastres de Sedan et de Metz*. »

En fait, Garibaldi est reconnu l'auteur des désastres de l'armée de l'Est.

Et on lui élève une statue autour de laquelle paraden les ministres de la République !

L'*Impartial de Nancy* raconte qu'un de ses amis voulant faire l'expérience de la nouvelle administration des Allemands s'est rendu à Thionville, où il a séjourné quelques heures, de là à Metz et finalement à Saverne.

La surveillance dont il a été l'objet n'a pas cessé depuis son entrée en Alsace.

Toute personne quelque peu connue comme patriote ou ayant des sentiments anti-allemands devra donc s'abstenir, si elle vient en Alsace-Lorraine, de voyager avec des papiers personnels pouvant être interprétés dans un sens politique anti-allemand.

L'Alsace est remplie d'agents provocateurs. Une simple imprudence amènerait une arrestation immédiate et un procès de haute trahison.

L'AFFAIRE DE ROME

Le grand fait du jour, en ce qui concerne les affaires de Rome, est la publication de cette note officielle du journal *l'Italie* :

« Le seul pèlerinage français est pour le moment suspendu ; les autres pèlerinages qui doivent venir à Rome dans le courant du mois et après partiront suivant le programme établi. »

Voilà qui est net, clair, formel.

Le gouvernement du Quirinal entend que chacun sente bien que c'est la France seule que l'Italie veut outrager.

Les catholiques des autres nations jouiront d'un droit qui est refusé aux catholiques français.

M. DREUX

Rome, 9 octobre.

M. Dreux, l'un des trois pèlerins accusés d'offense à la mémoire de Victor-Emmanuel, est toujours détenu. Le journal *la Voce* dit qu'on tient rigoureusement la main à ce qu'il ne reçoive aucune visite. Il nie énergiquement avoir pris part aux faits du Panthéon.

Le procureur du roi a remis au ministre de la justice ses conclusions tendant à déferer Michel Dreux, le pèlerin arrêté lors des incidents du Panthéon, à la Cour d'assises. Le ministère serait de nouveau hésitant à ce sujet et il se pourrait que Dreux soit simplement l'objet d'un arrêté d'expulsion.

M. di Rudini, président du conseil, propose cette solution, mais M. Nicotera, ministre de l'intérieur, voudrait que la justice suive son cours.

LE PANTHÉON

La reconsécration du Panthéon, que les dépêches signalaient, n'a point été accomplie.

On verra, par le télégramme suivant, comment s'y est pris le gouvernement du roi Humbert pour en arriver à la célébration d'une messe dans le temple profané :

« Rome, 9 octobre. »

On apprend avec une vive surprise que ce n'est pas le Pape qui, hier, fit célébrer la messe au Panthéon et rapporter les ornements et les vases sacrés, mais bien le gouvernement qui, par un véritable coup d'audace, donna des ordres à ce sujet, ayant trouvé un prêtre disposé à seconder ses vues.

C'est donc le gouvernement qui, après avoir pris les ordres du roi, fit rallumer les lampes aux autels du Panthéon et dire une messe.

Ce fait a causé la plus vive émotion au Vatican. Le Pape prendra aujourd'hui une décision à ce sujet. On croit généralement qu'il acceptera le fait accompli afin d'éviter de nouvelles difficultés avec la maison royale. Cet incident est naturellement l'objet des plus vifs commentaires. »

PARNELL

Une grande individualité politique disparaît de ce monde. Parnell, celui qu'on appelait le roi d'Irlande, est mort cette semaine en pleine maturité et dans l'épanouissement de ses forces intellectuelles.

Nous croyons inutile de retracer ici en dé-

tail la biographie du grand patriote irlandais. Qui ne connaît Parnell et sa lutte héroïque et tenace contre le despotisme britannique?

Né en 1846 à Arondal, on l'a vu en 1873 entrer à la Chambre des Communes avec son programme national qu'il n'a jamais modifié et dont les articles furent exécutés point par point avec cette persévérance et cette énergie qui faisaient le trait distinctif de son caractère.

Enumérer ses œuvres c'est raconter sa vie, pleine de vicissitudes et de luttas sans relâche. La *Land League* (ligue de la terre) lui doit son existence, et le *boycottage*, conséquence immédiate de cette ligue, fut conçu par Parnell. Non seulement les fermiers ne payèrent plus leurs fermages, mais quiconque n'exécutait pas les ordres de la ligue (lisez : les ordres de Parnell) était mis au ban de la société. On le boycottait, c'est-à-dire qu'il était excommunié et finissait par se voir obligé d'abandonner son pays, sa propriété, quelquefois sa famille, et d'aller sous un autre ciel pour y chercher fortune.

De victoire en victoire dans sa patrie, il arriva jusqu'à faire partager son idée au grand homme d'Etat qui a gouverné tant de fois l'Angleterre, et qui sera appelé peut-être, bientôt à la gouverner de nouveau. Gladstone adopta dans son programme les principes du *Home ruler*, ce qui amena la scission dans le parti libéral. Cette victoire, unique dans son genre, eut partout un grand retentissement.

Ses ennemis pour le vaincre ont eu recours à un moyen détourné.

Le capitaine O'Shea, qui eut pendant dix ans des complaisances inavouables pour les relations de sa femme avec le grand Irlandais, finit par intenter un procès à sa femme.

Ce fut le signal d'une tempête, qui se souleva de toutes parts contre Parnell. Nous en avons trop parlé dans le temps pour y revenir à nouveau. Abandonné de ses alliés en Angleterre, excommunié à son tour par Gladstone, qui a saisi cette occasion pour prendre sa revanche en imposant sa volonté à l'ancien chef des *Home rulers*, Parnell s'est vu enfin en butte aux attaques les plus acharnées de la part de ses lieutenants en Irlande. Il fut boycotté à son tour.

Mais cette cabale ne dompta pas le caractère indépendant et entier du *Roi* d'Irlande. Il resta seul et il lutta avec tout le courage qu'on lui connaît. Il réunit les bribes de son ancien parti, il groupa autour de lui le clan des *Home rulers* et petit à petit redevint, sinon aussi puissant que par le passé, du moins prêt à lutter comme autrefois.

Ses derniers efforts épuisèrent ses forces et le Titan irlandais gît actuellement sur son lit de mort.

Cette fin prématurée aura de grandes conséquences, non pas seulement pour l'Irlande,

mais encore pour le Royaume-Uni et l'Europe tout entière.

La disparition de Parnell met fin aux luttas intérieures qui désolaient dernièrement l'Irlande. Elle soumet tout le parti des *Home rulers* aux libéraux anglais, présidés par Gladstone.

C'est toute une situation nouvelle qui va donner une influence immense aux whigs du Royaume-Uni et les prochaines élections générales en ressentiront les effets.

Celui qui doit déplorer aussi la mort de Parnell c'est le marquis de Salisbury. Désormais il aura devant lui une opposition forte et compacte — et la lutte prochaine aura probablement pour conséquence la chute du ministère conservateur et, partant, un changement radical dans la politique intérieure et extérieure de l'Angleterre.

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

UNION SAUMUROISE

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE, DE TIR ET D'ESCRIME

Continuation du Concours public de Tir, les dimanches 11, 18, 25 octobre et 1^{er} novembre.

1^o Au Stand de l'Ecole de cavalerie, de 9 h. à 11 h. du matin.

Fusil Gras, à 200 mètres; championnat de 1894 : tir en cible fixe. — Prix : deux vases de Sèvres offerts par le Président de la République et cinq médailles offertes par le Ministre de l'Intérieur. — Douze balles à tirer sur la même cible, 5 fr.

Concours : tir à volonté. — Prix, objets d'art. — Six balles, 4 fr.

Prix : médaille mensuelle pour les sociétaires. — Six balles, 30 centimes.

Revolver d'ordonnance, à 30 mètres; concours : tir à volonté. — Prix, objets d'art. — Six balles, 4 fr.

Prix, médaille mensuelle, pour les sociétaires. — Six balles, 50 centimes.

2^o Au Stand de la Société, rue des Boires, de 4 h. à 4 h. du soir.

Tir à volonté : fusil Gras, tir réduit, à 25 mètres. — Carabine Flobert, à 12 mètres. — Pistolet, à 12 mètres. — Prix, objets d'art. — Cinq balles, 4 fr.

Prix, médailles mensuelles pour les sociétaires. — Cinq balles, 30 centimes.

Tous les prix de ce concours sont exposés au siège de la Société (salle d'escrime), et visibles tous les jours, de 2 h. à 4 h. du soir.

Le Directeur du Tir, G. DOUSSAIN.

État civil de la ville de Saumur

MARIAGES

Le 8 octobre. — Gabriel Pichard, maréchal-ferrant, a épousé Marie-Louise-Léonie Ronce, couturière, tous deux de Saumur; — Emile Ricou, garçon d'hôtel, a épousé Henriette Lan-

delle, femme de chambre, tous deux de Saumur.

DÉCÈS

Le 8 octobre. — Maurice-Pierre-Marie Bidault, 4 mois, quai de Limoges.

Bénédiction d'une cloche à Saint-Lambert-des-levées

A Saint-Lambert-des-Levées, dimanche dernier, jour du Rosaire, les cloches sonnaient à toutes volées; c'était l'heure de la grand-messe. Pas un nuage au firmament. Grands et petits, en foule nombreuse, se dirigeaient vers l'église brillamment décorée. La joie était peinte sur tous les visages. Chacun hâta le pas, pour voir la cloche tant désirée.

En effet, une belle et bonne cloche de M. Bollée, du Mans, arrivée le vendredi, était suspendue devant le grand autel. Elle attendait la bénédiction, avant de monter dans le clocher, d'où, unissant sa voix aux voix si harmonieuses de deux autres cloches, elle appellera les chrétiens aux solennités religieuses. Une robe blanche et une chape argentée, dons des parrains et des marraines, enveloppaient la future baptisée.

Quel est le donateur de la cloche? Dieu le sait! La main généreuse ne veut pas être connue des hommes. C'est bien la mise en pratique du conseil de l'Évangile: «Faites l'aumône sans ostentation, et Dieu, qui voit dans le secret, vous le rendra.» (Saint Mathieu, v. 14.) Des oriflammes de toutes couleurs flottaient sur l'église et le clocher. Nos cœurs unissent dans un même amour l'Église et la France, Dieu et la Patrie.

Les parrains et les marraines prennent place près de leur filleule.

M. l'abbé Grandin, ex-vicaire à Saint-Lambert, vicaire à Thouarcé, assisté de M. le curé de Vivy, comme diacre, et de M. Masson, comme sous-diacre, commence le saint sacrifice de la messe. Les chants liturgiques se font entendre. *Gaudeamus omnes in Domino*; réjouissons-nous tous dans le Seigneur. Ces premières paroles de l'*Introit*, conviennent bien à la circonstance. Il y a-t-il fête plus joyeuse que le baptême d'une cloche?

Après l'Évangile, M. Porcher, professeur au collège Saint-Louis, monte en chaire. Dans un langage élevé et fleuri, il nous explique pourquoi l'Église bénit les cloches. Ils étaient vivants ces tableaux du prédicateur lorsqu'il nous peint le rôle de la cloche dans les principaux événements de la vie du chrétien. Les applications ont été bien goûtées!

La messe terminée, M. Frouin, chapelain à la Bibardière, ex-curé de Saint-Lambert, assisté de M. le curé de Russé, procède au baptême de la catéchumène. Aux yeux de la foi, qu'elles sont belles et riches d'enseignement ces cérémonies dans la bénédiction de cloches de nos églises!

Avec quelle attention l'assistance suit le prêtre dans le lavage, dans les onctions, dans l'encensement de la cloche!

La cloche est bénite! Le prêtre, les parrains et les marraines la font parler. Elle sonne le *fa dièse*.

Les marraines parcourent les rangs et distribuent des dragées.

Avant de quitter l'église, chacun veut voir de près la nouvelle baptisée et lire l'inscription que voici:

Marie-Louise-Guillaumette est mon nom, j'ai été bénite par M. Frouin, ex-curé de Saint-Lambert, le 4 octobre, dimanche du Rosaire, de l'an de grâce 1894.

M^{re} Freppel, évêque; M. D. Vigneron, curé. Ont été parrains et marraines: M. Bouju, maire, et M^{me} Bouju, M. et M^{me} Bonneau, M. Emile et M^{lle} Marguerite Gauthiot, sœur Yacinthe, supérieure des Sœurs de la Sagesse, au pensionnat. J'ai été montée sous la direction de M. Choleau, curé de Courchamps.

Habitants de Saint-Lambert, bénissez la main qui m'a donné la voix et répondez à l'appel de Dieu.

Laissons l'artiste, M. le curé de Courchamps. Sous son commandement, la cloche va se placer comme par enchantement.

Pendant ce temps, M. le curé réunit à sa table les parrains et les marraines, les conseillers de fabrique et de la commune et quelques notables.

Au dessert, il porte un toast à tous les amis qui avaient assisté au baptême et il fit des vœux pour que tous, dans cent ans, nous entendions encore la voix de la cloche!

On attendait avec impatience le moment où les trois cloches feraient entendre leur voix. A 4 heures, nous avons ce plaisir. Lancées à toutes volées, elles sonnent les vêpres. Quelles douces émotions fait naître dans le cœur cette voix des cloches! On croirait un écho des réjouissances du ciel. Les trois cloches bien timbrées, donnant successivement le *ré*, *mi*, *fa dièse*, c'est-à-dire la tierce majeure, composent une sonnerie magnifique. Que c'est beau! voilà le cri qui partait de toutes les bouches. O sainte religion catholique, toi seule es divine, car toi seule as le pouvoir de toucher nos âmes!

A l'issue des vêpres, devant quelques milliers de spectateurs, un ballon lancé par M. Lardé, artificier à Saumur, s'élève dans les airs. Nos cœurs aussi, dans cette journée, vivaient au-dessus des tristesses et des ennuis de la terre. *Sursum corda!*

A 7 heures 1/2, le clocher est embrasé par des feux de bengale; notre jeune musique joue ses plus beaux morceaux. On allume une pièce: c'était le bouquet. Pendant dix minutes, nous admirons les cascades et les fontaines lumineuses.

La fête était finie! Les trois cloches sonnèrent l'*Angelus*, prièrent Marie de nous bénir et chacun se retira dans son foyer, heureux d'avoir passé une si délicieuse journée.

D. C.

1 Feuilleton de l'Écho Saumurois

L'AGENCE SPIRITE

PAR ANDRÉ GODARD

I

C'est la fin d'une claire et froide journée de décembre. Seul, dans son petit atelier de la place Clichy, au cinquième, René de Mordanes vient d'attirer son chevalet tout près de la cloison vitrée et il continue de peindre, atténuant sur la toile empâtée de vermillon les teintes mélancoliques d'un crépuscule. Puis, il recule de quelques pas, ferme un œil, jette la tête à gauche et à droite, pour juger l'effet.

L'œuvre est une composition très étrange inspirée par une ode de Victor Hugo, mais où le peintre a mis d'abord la profonde désespérance de son âme, son épouvante du néant des choses. Cela s'intitulera *la Fin de tout*. A gauche, l'Arc de Triomphe se profile sur le large coucher de soleil, mais un Arc de Triomphe après trente siècles, dont René a ébréché les arcades, festonné de lierre les piliers, dispersé les bas-reliefs parmi l'herbe et les ronces du premier plan. Et là-haut, à droite

dans le gris bleuâtre du ciel, une vision passe, nébuleuse, emportée vers les lointains: landaus, cavaliers, escortes de dragons, toute l'évocation du Paris boulevardier, au retour du Bois. Dans la mêlée confuse se détachent çà et là de mignonnes amazones, des couples d'amoureux derrière la silhouette roide des laquais en livrée; et tout cela fuit, se précipite, comme en une Danse Macabre, vers le coin noir de l'horizon, vers la nuit.

Confiant dans la faveur qu'une partie du public intelligent ramène aux allégories, aux toiles de rêve, René se grise à la pensée d'un emballement de la critique; il compte sur le Salon prochain pour faire sa trouée après deux ans de déboires ou de demi-succès. Puis c'est un soulagement pour lui de réaliser sur la toile les idées de néant qui l'accablent, de mettre le public dans la confiance de sa douleur.

Pourtant quelle consolation inefficace!

La nuit descendue tout à fait, le peintre quitte son chevalet et vient s'asseoir auprès du poêle, la tête dans ses mains, repris par cette obsédante mélancolie qu'il a nommée le mal du passé. C'est un regret, péril sans doute, mais d'une acuité poignante, de toutes les personnes et de toutes les choses qui s'éloignent

et qu'il ne reverra jamais plus. Il suffit d'un vieux pinceau jeté, d'une lettre brûlée, du regard d'une inconnue en wagon pour le rendre morose tout un soir. Il semble qu'à chaque heure s'arrache de lui-même une parcelle douloureuse; il lui faudrait l'immortalité pour un sourire, pour une larme. Son rêve de béatitude suprême, ce serait un monde comme le nôtre, mais où quelques amis, quelques couples d'amoureux vivraient sans la mort, oh! surtout sans l'oubli, toujours, toujours. Il y a en cet état d'âme de René un fond d'égoïsme; indifférent aux maux réels qui assaillent l'humanité, il ne peut lire sans une profonde amertume le nom de quelque ancêtre oublié, parce qu'il songe qu'après des siècles, le néant aura repris de même son existence à lui, ses tristesses et ses joies.

C'est surtout à cette heure grise du crépuscule qu'il se livre aux évocations du passé. Blotti dans une chaise basse, près du poêle ronflant, il reste seul à fumer une pipe souvent éteinte, l'âme envolée vers les jours d'autrefois.

Là-bas, aux Sables-d'Olonne, une maison claire, aux rideaux blancs, regarde le soleil et

la lointaine ligne verte de la mer. Le meilleur de sa vie s'est écoulé là, près de son père, issu d'une ancienne famille de Vendée, et maintenant petit armateur en partie ruiné par la crise du cabotage; près de sa mère très aimante, très pieuse, dont les caresses ont effimé son enfance et qui lui a transmis son instinctif mysticisme, son besoin d'immortalité dans l'amour. Et l'amour aussi, c'est là qu'il l'a connu, sur cette plage, l'amour de seize ans, tout idéal et rose, initiant l'homme aux frères bonheurs de la vie.

Henriette — elle s'appelait Henriette Mouniol — était un peu sa cousine et presque du même âge, avec un caractère d'espièglerie et de gaieté qui contrastait avec le sien; ils avaient donc toutes les raisons de s'aimer. Cela, du reste, avait commencé très tôt, au temps des dînettes et des visites, poupée au bras; René gardait pieusement une photographie d'Henriette à cette époque, en robe courte, une main passée au cou d'un terre-neuve; et une grande mélancolie lui vient de toutes ces journées d'enfance dont il ne se rappelle presque plus rien.

Pourtant un souvenir précis l'obsède; une fois, — il avait peut-être douze ans — tout

Viv. — Jeudi, vers midi, un accident est arrivé à la gare de Vivy.
Un employé du chemin de fer de l'Etat a été renversé et renversé par le train de La Flèche, en voulant décharger un sac.
Atteint seulement de quelques contusions sans gravité, le blessé a été néanmoins transporté à l'hôpital.

DRAME EN LOIRE A MONTJEAN

Mercredi, dans l'après-midi, six personnes faisaient une partie de canot sur la Loire. C'étaient MM. Pretreau, notaire à Montjean, Blachet, avocat à Paris, sa dame, leurs deux enfants, l'un âgé de sept ans, l'autre de cinq, et M^{lle} Blachet mère.
A la pointe de l'île-aux-Prunes, l'embarcation chavira par suite d'un coup de vent.
MM. Macé père et fils, habitant à la Guibrette, entendant des cris, vinrent porter secours aux malheureux naufragés.
M^{lle} Blachet mère et la plus jeune des enfants n'ont pu être retirés qu'à l'état de cadavre. Les autres personnes ont pu être sauvées.

POITIERS. — Avant-hier, M. Puisais opérait le déménagement de M. Dequesne, caissier de la Banque de France, qui va habiter Châtelleraut.

Par suite d'une circonstance qu'il est impossible de définir, la voiture qui contenait le mobilier a pris feu entre Poitiers et Grand-Pont. L'incendie, activé par la violente tempête qui soufflait, s'est propagé avec une rapidité telle que tous les secours sont demeurés infructueux.

La voiture et tout le mobilier qu'elle contenait ont été réduits en cendres et il n'est resté que les ferrements.

Théâtre de Saumur

Lundi, la troupe lyrique débutera sur notre scène dans les *Mousquetaires de la Reine*.

L'opéra d'Halévy a été joué jeudi dernier à Angers avec un succès énorme que constate unanimement la presse angevine.

L'orchestre, dit le *Journal de Maine-et-Loire*, composé à peu près des mêmes éléments que ceux de l'année dernière, était dirigé par M. David, qui remplacera désormais le regretté M. Lelong.

Cette première soirée a produit une impression généralement favorable aux nouveaux artistes. Deux d'entre eux ont même remporté un succès qui semble décisif, d'abord M^{lle} Sauvaget, dont la voix un peu mince, mais bien conduite, est agréable comme la personne, et ensuite, M. Bourgeois, une basse solide, qui a bien chanté le rôle du capitaine Roland.

De son côté, le *Ralliement* s'exprime ainsi : « La soirée de jeudi a attiré à M. David la sympathie de tous les Angevins qui se plaisent au théâtre. »

La troupe d'opéra-comique a débuté d'une façon très remarquable, pour ne pas dire brillante, et le public est sorti favorablement impressionné.

M^{lle} Sauvaget et Wilhems ne pouvaient chanter sans être applaudies avec frénésie. Elles ont véritablement enthousiasmé la salle par leur jolie voix.

Côté des hommes, MM. Dekeghel, Bourgeois et Brun ont été aussi applaudis plusieurs fois. A chaque acte, l'assistance rappelait les artistes.

deux en jouant au mari et à la femme avaient échangé des bagues de verre, et s'étaient juré qu'ils se marieraient plus tard ensemble; la petite, si moqueuse d'ordinaire, avait fait la promesse gravement. Aujourd'hui qu'elle est morte, ce détail puéril prend une singulière importance dans l'imagination mystique de René.

Des années ensuite avaient passé qui se confondaient en sa mémoire; années de collège, toutes les mêmes, coupées par les vacances qu'il employait beaucoup à s'inquiéter de la rentrée. Henriette était devenue une grande fille, presque une jeune fille, plus réservée avec lui, mais toujours riense. A présent encore il la voyait très bien, point jolie et pourtant d'un charme indicible, une petite blonde au minois d'écureuil, gamine de Paris, éclosée à bas par hasard dans les dunes de l'Ouest. Il se rappelle même ses toilettes, la robe rose et le béret blanc qu'elle portait le jour de leur promenade en yacht à l'île d'Yeu. Ce fut là une de ses journées heureuses que René voudrait n'avoir jamais connues.

Avec quelle mélancolie, seul, en son atelier maintenant obscur, il évoque, déjà loin dans le passé, les souvenirs ensoleillés de cette jour-

En somme, bonne soirée, belle chambrée: directeur et public ont lieu d'être satisfaits.

M. David, malgré ses préoccupations, a dirigé l'orchestre avec science et conscience, en artiste.

« Nous nous hâtons de dire, avec un certain plaisir, dit l'*Union de l'Ouest*, que tout l'ensemble, orchestre et chanteurs, a été satisfaisant. Quelques morceaux ont été vraiment excellents et applaudis avec l'élan et l'unanimité d'un auditoire spontanément uni dans l'approbation. M^{lle} Wilhems, première chanteuse; M^{lle} Sauvaget, la toute gracieuse dugazon, et M. Bourgeois, la basse chantante, ont été particulièrement distingués et applaudis. Tous ont aidé, du reste, au succès général. La mise en scène est soignée, luxueuse même; les jeux de scène bien réglés et le dialogue va rondement, comme entre gens de métier et qui connaissent leur affaire.

« En somme, bon début, et plein de promesses. »

L'Anjou consacre un long et excellent article signé Ludwig, que nous ne pouvons malheureusement pas reproduire. Le remarquable écrivain constate, avec une haute compétence, le succès obtenu par la troupe d'opéra-comique, et en conclut que cet heureux début est un sûr garant pour l'avenir.

D'après ce que l'on vient de lire, nous pouvons espérer pour Saumur une brillante saison théâtrale.

Le public ne manquera pas, nous en sommes convaincu, d'aller applaudir, lundi prochain, des artistes dont on fait de si chauds éloges.

Dernières Nouvelles

Paris, 10 octobre, 12 h. 40 soir.

MM. Rouvier, Guyot et Roche ont quitté Marseille hier soir à six heures.

Pendant le trajet de la préfecture à la gare, des coups de sifflets ont été entendus de divers points.

Un individu a lancé, sur la voiture occupée par la suite des ministres, un couteau dont le manche atteignit, sans le blesser, un huissier de préfecture. HAVAS.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 9 octobre 1891

Le marché est plus calme que les jours précédents. Le groupe hostile à l'emprunt russe paraît moins décidé dans ses attaques; il est vrai que le bruit a couru que le Czar serait disposé à adoucir les mesures édictées contre les juifs. D'autre part, les déclarations ministérielles à Marseille ont produit une impression favorable à la Bourse.

Le 3 0/0 ancien remonte à 96.02; le nouveau fait 95.17 et le 4 1/2 est à 105.92.

Les Fonds Russes ont bénéficié de ces meilleures dispositions. Le Russe nouveau est demandé avec une prime de 60 cent. par chaque 3 fr. de rente. Les budgets de la Russie constatent depuis 20 ans un considérable accroissement de leurs recettes. L'excédent des recettes sur les dépenses se chiffre pour 1890 par 65 millions de roubles.

Les autres fonds étrangers sont en légère amélioration sur leurs cours de la veille.

Les sociétés de crédit sont bien tenues en

née: la lumière d'un matin d'août sur les vagues jaunes, l'odeur du goudron, la brise forte, le rythme du tangage à l'avant du lougre, et les paquets de mer qui lavent à grand jet le prélat des marins indifférents, meurent en fine poussière sur la robe des dames effarouchées. Les passagers avaient vu blanchir et se préciser peu à peu le phare, les jetées, le petit port en demi-cercle de l'île d'Yeu; puis après un de ces déjeuners d'auberge où les plus âgés, les plus graves retrouvent la verve de leurs années de collège, on avait pris la route du vieux château, à travers les landes rocheuses d'où l'on voit bleuier à tous les horizons le cercle monotone de l'Atlantique.

Au bout des landes, au fond d'un fiord dominé par un entassement de falaises granitiques surgit la ruine; noire, éventrée, les gros gables sans ciment de ses tours plongent dans la vague; bâtie en quel siècle, par les Normands ou les seigneurs d'Olonne, nul ne le sait plus. Tandis qu'un savant d'occasion expliquait aux promeneurs la disparition des archives durant les guerres de la Vendée, René et Henriette, profitant de la marée basse, escaaladèrent à grand peine le roc qui sert d'assise au château.

L'intérieur des tours leur apparut aussi nu

raison du bénéfice qu'elles doivent retirer du succès de l'émission russe, dans la mesure de leur participation respective.

La Banque de Paris est demandée à 781; la Société Générale à 483.75; le Crédit Foncier à 4,256. La Banque d'Escompte se tient à 442 et le Comptoir d'Escompte à 545. Le Crédit Mobilier se relève à 270.

L'action des Immeubles de France se traite à 430.

L'obligation Porto-Rico se négocie à 200.

Les Chemins Économiques cotent 411.

LILLE (Nord)

Béni soit le jour où j'ai connu les **Pilules Gicquel**. Depuis bien des années je souffrais de l'estomac, j'avais des vomissements de bile et de glaires, des maux de tête atroces, une constipation que rien ne pouvait faire céder, car les sels purgatifs ne faisaient que m'échauffer les intestins. J'étais devenu d'une faiblesse extrême. Depuis un mois je fais usage de ces bonnes **Pilules Gicquel** (1 fr. 50 la boîte), et je suis complètement guéri. G. EBSTEIN, à Lille.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE SAUMUR

Emprunt Russe 3% or 1891

Les souscriptions sont reçues dès à présent. SANS FRAIS, à l'agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 19, rue du Marché-Noir, Saumur.

Demandez à

L'ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur

Le meilleur et le plus économique des éclairages,

L'ORIFLAMME

50 c. le litre, logée en bidon plombé de 5 litres.

HUILE, double épuration, pour lampe Carcel, 0,45 le 1/2.

BOUGIE, première qualité, 0,85 le paquet de 500 grammes.

CHANDELLE perfectionnée, 2 fr. 10 le paquet.

GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE

Et Alcoolat composé

De A. RIVAUD

Chimiste breveté, à SAUMUR

Médaillé aux Expositions.



Cette glycérine se prépare en rouleaux pour bains, en flacons pour la toilette, elle prévient et guérit promptement les affections de la peau, qu'elle adoucit et parfume. *Dartres, Eczéma, Démangeaisons.*

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quotidiens et intimes.

L'ALCOOLAT composé perfectionné RIVAUD est spécialement recommandé contre le *pityriasis* (pellicules cause de la chute des cheveux); les effets obtenus sont très prompts et assurent une guérison complète et durable. Les médecins l'ordonnent journellement.

Lire la notice, envoyée franco sur demande. Dépôt général chez l'inventeur, à Saumur. Se trouve partout: pharmacies, bains, coiffeurs, etc., etc.

que celui des huttes de douaniers sur la côte; pas de trace d'un style quelconque; seule une cheminée bâtie comme le reste en blocs sans ciment, et dans une tourelle un escalier interrompu dès la troisième marche. On eût dit d'un ancien repaire de pirates.

Cependant René se prit tout de suite à rêver de châtelaines disparues. Il s'approcha d'Henriette qui, accoudée sur l'appui d'une fenêtre, s'amusait à suivre les crochets des hirondelles de mer au fond de l'anse, et, lui parlant à mi-voix, il évoqua le poème d'un passé imaginaire et féérique: — Ici, dans les salles joyeusement éclairées, d'antiques comtesses souriantes et jolies, de hardis seigneurs dont les noms ne figurent plus que sur le parchemin des obituaires, s'étaient aimés. Au son des harpes, des violes, ils avaient prolongé durant les nuits d'ouragan les danses de ce temps-là, parfois s'isolant en de délicieux tête-à-tête aux encoignures de tourelles où viennent aujourd'hui les mouettes lisser leurs plumes. Et combien de soirs oubliés où les amoureux d'antan s'étaient accoudés ensemble à cette même fenêtre pour voir descendre au bord des vagues rouges le disque élargi du soleil!

René ajouta dououreusement: — Toutes

POUR CONSERVER SA VUE

M. COURTOIS

Directeur du grand magasin d'optique

Place de l'Hôtel-de-Ville SAUMUR

POUR 8 JOURS SEULEMENT

Engage toutes les personnes qui ont la vue faible, fatiguée, louche ou malade, à venir rendre visite à cet éminent praticien, qui obtient des résultats surprenants par ses verres combinés, sans opération ni remède. C'est tout une révolution accomplie dans ce genre de traitement qui est de la plus grande simplicité.

M. COURTOIS possède, en outre, les nouveaux verres cylindriques, les seuls qui permettent de distinguer nettement tout objet.

Les verres cylindriques, bons pour toutes les vues, se recommandent principalement aux personnes dont la vue serait affaiblie.

Les consultations gratuites pour la vue auront lieu de 9 à 11 heures du matin, par le spécialiste de l'établissement.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé la

REVALESCIÈRE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang.

Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Witry-lès-Reims (Marne), le 22 Octobre 1890.

Je fais personnellement usage de la Revalescière, et la prescris à mes malades particulièrement dans les affections du tube digestif, et dans tous les cas où il y a intérêt à soutenir et à ramasser les forces des malades; j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

Dr L. RAVAUD.

M. le Dr Elmslie écrit: Votre Revalescière vaut son pesant d'or.

Le Dr Verreulen, d'Anvers, écrit, le 16 octobre 1888: « J'ai prescrit avec le plus grand succès, et à plusieurs reprises, votre Revalescière. En ce moment encore, je traite un enfant qui ne devra la vie qu'à elle. »

Cette, 2 janvier 1890. Votre Revalescière m'a empêché de mourir; depuis dix-huit mois, c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO, Curé doyen de Cette (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas; 45 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE ». Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre mandat - poste.

— En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

Dépôt à Saumur: chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; J. RUSSON, épicier.

ces choses ne renaîtront jamais, jamais...

— Sais-tu, mon cher, que tu deviens macabre, avait riposté Henriette.

Et comme d'un regard il lui reprochait cette ironie:

— A quoi bon pleurnicher sans cesse? Moi, tu verras que je serai très gaie le jour de ma mort!

On parla d'autre chose. Henriette demanda l'album de René pour crayonner une roche pittoresque, tandis que le peintre braquait sa longue-vue de voyage vers un grand trois-mâts profilé sur l'extrême horizon.

— Dis donc, fit soudain la jeune fille en riant, il faut redescendre; tante Emilie va encore me sermonner pendant deux heures.

La tante Emilie était une vieille demoiselle revêche à qui les escapades de sa nièce semblaient le comble de l'indécence.

(A suivre.)

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS

Dimanche 11 octobre, *La Favorite*, grand opéra, et *Le Maître de Chapelle*, opéra-com.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

A V E S

L'Adjudication qui devait avoir lieu le 17 Octobre 1891, en l'étude de M^e LELIÈVRE, des 2 Maisons sises à Saumur, rues du Collège, du Petit-Mail et des Basses-Perrières, n'aura pas lieu.

Tribunal de commerce de Saumur

Faillite Douet

Par jugement de ce Tribunal, en date du 9 octobre 1891, l'ouverture de la faillite du sieur Douet Joseph, ancien boulanger à Saumur, a été fixée au 8 janvier 1891.

Pour extrait,
Le Commis-Greffier, E. FORTIER.

Tribunal de commerce de Saumur

Faillite Guibert

MM. les créanciers vérifiés et affirmés de la faillite Guibert, ancien négociant à Saumur, sont invités à retirer du greffe du Tribunal de commerce leur bordereau sur timbre et à se rendre, munis de ce titre, chez le syndic de la faillite, M. L. Bonneau, 33, rue d'Alsace, le vendredi 16 octobre, à une heure du soir, pour toucher un premier dividende de 8 0/0.

Études de M^e HENRY LECOY, avoué-licencié à Saumur, rue Pavée, n° 1,
Et de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire.

A VENDRE

Aux enchères publiques
En l'étude de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire:

1^o Une MAISON, située à Saumur, rue d'Orléans, n° 34, comprenant: boutique au rez-de-chaussée, cave, entresol et trois étages.

Revenu annuel: 1,040 fr.
Mise à prix: 40,000 fr.

2^o Une MAISON, située à Saumur, rue Nationale, n° 32, comprenant: caves, boutique et arrière-boutique au rez-de-chaussée, 1^{er} et 2^e étages, jardin et hangar.

Revenu annuel: 650 fr.
Mise à prix: 7,000 fr.

3^o Une MAISON, située à Saumur, quartier de la Croix-Verte, impasse Gratigny, à droite, comprenant: rez-de-chaussée, mansardes, grand jardin potager et fruitier attenant à la maison.

Revenu annuel: 300 fr.
Mise à prix: 3,000 fr.

4^o LA NUB - PROPRIÉTÉ D'UNE MAISON, sise à Saumur, rue du Puits-Neuf, n° 15 et 17 (greve de l'usufruit de M^{me} V^e Boret, âgée de 87 ans environ), comprenant: cave, magasin au rez-de-chaussée, 1^{er}, 2^e et 3^e étages;

Petite cour et bâtiment dans cette cour.

Revenu annuel: 1,600 fr.
Mise à prix: 14,000 fr.

L'ADJUDICATION aura lieu le Mercredi 21 Octobre 1891, à une heure de l'après-midi.

Pour les renseignements, s'adresser:

1^o A M^e LECOY, avoué à Saumur, rue Pavée, n° 1;
2^o A M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

A LOUER

PRÉSENTEMENT
UNE MAISON

Place du Port-Saint-Nicolas.
S'adresser à M. FAVARON, négociant, rue de la Comédie.

Etude de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, 47.

A ADJUGER

En l'étude et par le ministère de M^e LELIÈVRE, notaire,

Le Samedi 21 Octobre 1891, à midi.

1^o UNE MAISON, sise à Varrains, avec cour et jardin y attenant.

2^o Et douze Parcelles de terre et vigne, situées sur les communes de Varrains, Saumur, Saint-Cyr, Chacé et Souzay, le tout d'une contenance totale d'environ 69 ares 81 cent.

Jouissance de suite.

Pour plus de renseignements, voir les affiches, et s'adresser à M^e LELIÈVRE, notaire.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une petite Propriété

A SAUMUR, entre la route de Varrains et la ligne du chemin de fer

COMPRENANT:

JARDIN entouré de murs, d'une superficie de 12 ares, dans lequel se trouve une maisonnette. A la suite de ce jardin, une VIGNE, contenant 18 ares.

S'adresser à M^e LE BARON.

CIDRES

M^e ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de très bons cidres nouveaux des meilleures contrées de Bretagne et de Normandie, garantis pur jus, à 15 centimes le litre.

S'adresser route de Rouen, n° 21 bis. (143)

LA Réglisse Sanguinède
GUÉRIT
les Rhumes, Gastrites, Crampes, Faiblesses d'Estomac, et facilite la Digestion.
0 fr. 75 DANS TOUTES PHARMACIES.

Etude de M^e BEAUMONT, notaire aux Rosiers-sur-Loire.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION AMIALE

Qui aura lieu aux Rosiers, en l'étude de M^e BEAUMONT, notaire, le Dimanche 8 Novembre 1891, à 1 heure de l'après-midi.

UNE MAISON

Située au bourg de ST-FLORENT, en partie occupée par M^{me} veuve Baudoin, charcutière.

Revenu: 700 fr.
Mise à prix: 40,000 fr.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser, pour tous renseignements et traiter, à M^e BEAUMONT, notaire. (723)

A louer présentement

ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT

MAISON avec Écurie et Remise

S'adresser à M. RABOTTEAU, place du Mouton (rue de Nantilly)

A CÉDER

Magasin de Mercerie Et de Bonneterie

Situé dans un bon quartier de la ville.

S'adresser au bureau du journal.

Bureau de Placement

d'EMPLOYÉS & de DOMESTIQUES

Des deux sexes

M^{me} ANNA, rue de la Tonnelle, 29, Saumur. (717)

ENTREPOT

CIDRE DE BRETAGNE

PREMIÈRE QUALITÉ

P. FOUCHÉ, rue d'Orléans.

On demande un PONEY landais docile, s'attelant et se montant. S'adresser à M. E. CHARPENTIER, à Allonnes. (716)

Américan - Tampon

BREVETÉ S. G. D. G.

Tampon intarissable ne nécessitant jamais d'encre

ÉCONOMIE, PROPRIÉTÉ, DURÉE, ÉLÉGANCE

LE MEILLEUR DES TAMPONS

En vente à l'imprimerie PAUL GODET, place du Marché-Noir

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE SAUMUR

PHARMACIE A. CLOSIER

N° 90, rue Ducier (PLACE SAINT-PIERRE), en face la Caisse d'Épargne SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de Bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

CABINET D'APPLICATION

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'Articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de Bas contre les varices, de Ceintures en tous genres, de Biberons, d'Injecteurs et d'Irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

A SAINTE-GENEVIÈVE

Tapisseries Artistiques

BRODERIES

CAMILLE NOEL-BOUIN

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

LAINES, CANEVAS, SCIES — VENTE ET LOCATION DE MÉTIERS

CONFISERIE - PATISSERIE - GLACES

Vins fins, liqueurs, Sirops

E. HARDY

Successeur de M. TROUVÉ

SAUMUR - 20, Rue Saint-Jean - SAUMUR

SPÉCIALITÉ de DRAGÉES pour BAPTÊMES

Pâtisserie fine -- Petits Fours

DESSERT DE NOCES — BONBONS FINS — THÉS — CHOCOLATS

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, S^r

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Accords, Réparations, Échanges et Locations de Pianos.

La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnellement avantageux.

Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement.

Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de réparations, et les fournitures étant de 1^{re} qualité, nous ont déjà acquis une réputation incontestée dans la contrée.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

Chasseurs, approvisionnez-vous à l'Épicerie Parisienne

33, RUE D'ORLÉANS, & RUE DACIER, 38

COMESTIBLES de qualité supérieure en boîtes à ouverture facile

Purée de foie gras truffée (sandwich), la boîte 1 fr. 10

Pâtés de foie gras truffé, la boîte 1 fr. 90, 3 fr. et 4 fr. 25

GALANTINE de Volaille truffée, Langue de Porc, de Bœuf ou de Jambon.

MORTADELLE DE BOLOGNE, la boîte 0 fr. 90 et 1 fr. 40

CONSERVES A CHAUFFOIR

Bœuf mode, Poulet sauté champignons, Civet de Lièvre, Pigeons

petits pois, Tripes mode Caen, Choucroute garnie,

LA BOITE 2 fr. 25 à 3 fr. 75.

Flasks de poche **COGNAC, KIRSCH, RHUM,**

0 fr. 90 et 1 fr. 50

CHANGEMENT DE DOMICILE

LÉON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

1, Rue Beaurepaire

SAUMUR

Certifié par l'imprimeur soussigné,